

FRAGMENTS SUR LE BONHEUR.

+

(a) Où est le bonheur ?

I.

Trois voies se présentent à nous dans la
vie :

L'une, celle qui au premier abord paraît la plus raisonnable, la plus sensée, c'est de jouir, aussi amplement, aussi doucement et aussi longtemps que possible, de tous les biens, de toutes les aises, de toutes les joies légitimes de la vie, se tenant également à l'écart et du mal qui blesserait la conscience, et du mieux qui nous entraînerait dans une sphère idéale, qui enlèverait leur saveur à toutes ces joies, en nous les rendant /montrant/ moins estimables et troublerait peut-être la douceur de notre repos, en nous imposant peut-être de nouveaux devoirs et réclamant de nous quelques sacrifices.

Jouir sobrement de la vie, en s'épargnant à la fois et les remords importuns de la conscience, et les sollicitations importunes de la religion, vivre

(a: Premières rédactions barrées renvoyées à la fin.



ce qu'on appelle aujourd'hui en honnête homme, en bon bourgeois, en respectant les droits d'autrui et sans trop s'occuper de Dieu (a), n'attaquant jamais la religion, l'encourageant même dans les autres, car cela contribue à la paix, à la bonne entente et à la prospérité des ménages, mais n'en prendre jamais sur les épaules le plus léger fardeau, voilà ce qui s'appelle: savoir vivre.

Voilà la première voie qui se présente à notre vue avec promesse de nous conduire au bonheur, mais il arrive d'elle ce que l'on voit en certains pays. Dans ces pays, le voyageur fatigué de traverser ces plaines froides, plates, insignifiantes, et impatient d'arriver au terme questionne tous les bergers et tous les passants qu'il rencontre : Combien me faut-il encore pour arriver ? et ceux-ci de lui répondre imperturbablement : Encore un bon petit quart d'heure - Mais les quarts d'heure passent et les heures aussi et le terme si désiré n'apparaît point - et alors s'il rencontre encore quelqu'un il ne manque pas de le questionner encore et celui-ci ne manque pas de lui répondre comme les premiers : encore un bon petit quart d'heure, /moins/rien qu'un petit quart d'heure, et toujours ainsi, et le voyageur n'arrive jamais.

Ainsi en est-il de cette bonne vie bourgeoise dont je parlais tout à l'heure. C'est un mirage incessant et moqueur. Le bonheur est là, à deux pas de nous, nous n'avons qu'à allonger le bras pour l'atteindre, nous l'aurons quand il nous plaira, il nous le semble du moins.- Nous étendons le bras, nous fermons les mains et nous n'étreignons que le vide... il semble que le bonheur recule à chaque pas que nous faisons pour le saisir et qu'il s'arrête aussitôt que nous-mêmes, épuisés de lassitude, nous nous arrêtons pour reprendre haleine. Il ne se contente pas de se dérober à nos poursuites, il semble nous narguer encore et se jouer de nous, de notre faim.

(a: Variante:) Jouir sobrement de la vie, en s'affranchissant à la fois et des remords importuns de la conscience et des exigences /prescriptions/ importunes de la religion, vivre ce qu'on appelle aujourd'hui en honnête homme, en bon bourgeois, plein de respect pour les droits d'autrui et sans souci de ceux de Dieu...



Eh! qui n'a éprouvé cela bien souvent dans la vie ? Qui n'a peut-être expérimenté soi-même cette vérité à ses dépens ? car il en est peu qui ne se soient, quelques jours au moins, laissés prendre à ces apparences trompeuses. Répondez-moi vous surtout qui, rejetant le fardeau de la religion, aviez cru trouver la veine du bonheur. L'avez-vous trouvée véritablement ?

Et d'abord n'a pas qui veut ces biens et ces joies de la vie, si pauvres qu'ils soient, il faut travailler, suer, prendre de la peine pour les acquérir, mais on s'y résigne, que ne ferait-on pas pour être heureux ! On trouve bien par moment la vie rude, le travail écrasant, mais on vit d'espérances, dans 20 ans, dans 30 ou 40 ans, on pourra se reposer tout à l'aise et cette entrelueur de joie future donne courage, puis les 20, 30 et 40 ans passés, on trouve que l'on n'a point encore assez, car durant ce temps, que de misères inattendues, que de revers inattendus, que d'injustices endurées peut-être. Encore un effort, se dit-on, encore un coup d'épaule et de collier ; dans quelques années notre avoir sera encore accru, notre joie et notre repos seront plus complets ; et de fait, quelques années plus tard la fortune a grossi ; la famille a grandi et déjà étendu de part et d'autre de nombreux rejetons ; on se bâtit une maison d'agrément pour y abriter ses vieux jours ; la voilà bâtie, le site est charmant, l'air y est pur, tout semble nous inviter à nous reposer désormais libres de tout souci et à jouir tout à notre aise du fruit de nos labeurs hélas ! et c'est à ce moment que la mort nous visite. Cruelle, inexorable, elle ne se laisse ni toucher par nos prières, ni attendrir par les larmes de tous ceux qui nous entourent, elle frappe, ou si elle consent à nous accorder quelque temps encore, elle nous laisse déjà comme souvenir de son passage et gage de son prochain retour, toute une légion d'infirmités de toutes natures, qui, malgré notre amour passionné pour la vie, nous la rendent bientôt plus odieuse et plus à charge que la mort. (a) Et puis, après la mort, ô Ciel ! qui nous attend ? L'horizon se montre à nous tout noir et tout chargé d'orages. Quoi donc ? N'est-ce pas assez d'avoir été joué dans la vie, de n'y avoir joui librement d'aucun des biens que nous espérons, faut-il encore que nous soyons exposés, pour avoir oublié et négligé Dieu dans la vie, à nous

(a: Phrase barrée:) Et c'est ainsi que s'évanouissent en vaine fumée toutes les belles promesses.



voir éternellement rejetés de sa présence, et précipités dans d'interminables douleurs ? Oui, si nous ne reconnaissons enfin généreusement notre erreur et si nous n'en demandons pardon - Et c'est ainsi que s'évanouissent en fumée tant de pompeuses promesses; voilà où devait aboutir cette joie qui nous semblait si riante, si belle, si raisonnable: cette vie bourgeoise, sans reproches envers autrui, mais sans foi et sans amour pour Dieu. (a)

(a: Première rédaction barrée:) II.

En dehors de cette voie moyenne et indécise, il en est deux autres qui toutes deux nous promettent encore le bonheur. C'est entre ces deux qu'il nous faut choisir en définitive, car il n'est pas possible de tenir longtemps la première. Il faudrait un cœur bien étroit et un esprit bien peu clairvoyant pour ne pas s'apercevoir bientôt de son impuissance à nous satisfaire et une fois cette insuffisance reconnue, inévitablement on cherchera ailleurs; quiconque cherche arrivera tôt ou tard à ce carrefour où la route se bifurque en deux voies : l'une celle du vice, l'autre celle de la vertu ...



(a) Tout être cherche instinctivement le bonheur. Nous en particulier, nous sommes faits pour être heureux quelque jour, et c'est parce que nulle part nous ne trouvons pleinement le bonheur sur la terre, c'est pour cela qu'on nous voit le cherchant partout autour de nous, comme des chiens affamés, et comme des mendiants dénués de tout, et tendant les mains à tous les passants.

Et cependant, la vie ne manque pas de biens et de joies parfaitement légitimes, Dieu en a semé à profusion notre terre d'exil, mais outre que nous ne pouvons pas tous en jouir, outre que leur jouissance est toujours empoisonnée par la crainte de les perdre bientôt et la certitude de les perdre un jour, il est un fait certain, un fait évident, palpable comme la lumière du jour à tous ceux qui ont goûté de ces choses, c'est qu'ils sont insuffisants à nous satisfaire. Nous sommes faits pour d'autres biens et d'autres joies infiniment supérieures: la possession de Dieu et les joies du Ciel. Nous avons beau faire, rien ne nous pourra rassasier que cela. Les biens de la terre peuvent bien nous aider quelque temps à tromper notre faim, mais au fond la faim demeure et nous ne pouvons nous empêcher d'en ressentir souvent les douloureuses étreintes. (b)

Que faire ? Attendre. - Sans contredit, mais en attendant, pour prendre patience, pour calmer nos désirs... Chercher le bonheur et travailler à l'acquérir.

Or, pour cela, deux voies sont devant nous, celle de Dieu, celle du monde; deux voix nous crient : le bonheur que tu cherches, viens, il est ici - Pour assouvir un peu la faim de notre âme, deux fruits nous sont présentés: le fruit de vie et le fruit de (c) mort:

(b:) Note marginale:) " C'est une amorce vers la vie pleine."

(a:) Première rédaction correspondant à la p.470

(c:) le mot "de" n'existe pas dans le texte.



l'Eucharistie et le fruit défendu...

J'aurais bien des choses à vous dire, mais tout se résume à ceci : fuir le mal et faire le bien - et tout cela est dans l'Eucharistie.

Tout être cherche instinctivement le bonheur, nous comme tous les autres . Mais il y a cela de particulier pour l'homme que, destiné à des biens supérieurs à tous les biens de la terre, à des joies plus hautes que toutes celles de la vie, aux biens du Ciel et aux joies de l'éternité; l'homme cherche comme tous les autres êtres, comme la plante, comme les animaux; comme eux il cherche, mais comme eux il ne trouve pas; jamais il ne se sent rassasié, et c'est pourquoi vous le voyez chercher partout autour de soi, comme des chiens affamés rôdant par tous les chemins ou comme des mendiants dénués de tout, et tendant les mains à tous les passants.

